

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

GASTON DELÉPINE

(1878 - 1963)

Membre non résidant

déposée en la séance du 17 août 1964

PAR

M. ALBERT POLICARD

Membre de l'Académie des sciences.

Une heureuse tradition de notre Compagnie veut que le nouveau venu parmi vous évoque, en une Notice, la vie et l'œuvre de celui qui l'a précédé. Je ne saurais donc me dérober à la coutume, d'autant moins qu'il s'agit d'une personnalité aussi attachante et d'un savant aussi éminent que Monseigneur Gaston Delépine.

Gaston Delépine est né le 11 juillet 1878 à Hondschoote, vieille cité linière et drapière de la Flandre française, florissante au XVI^{me} siècle et bien déchue aujourd'hui de son antique puissance. Elle est

située en arrière de la zone des dunes de la mer du Nord à proximité de la frontière franco-belge.

Gaston Delépine était né d'un père breton et d'une mère flamande. Il montra, dès sa première enfance, une intelligence éveillée et un caractère appliqué et studieux. Il était spécialement intéressé par l'observation de la nature. Son père, contrôleur des douanes, l'emmenait parfois avec lui dans ses tournées d'inspection le long de la côte de la Mer du Nord et de la frontière belge. Le jeune Gaston adorait ces sorties matinales.

A 12 ans, en 1890, son premier chagrin d'enfant fût de quitter l'ambiance familiale pour l'Institution Saint-François d'Assise, à Hazebrouck. Le caractère paternel de ce Petit Séminaire lui permit de s'adapter très vite à sa nouvelle vie. L'enfant était très doué, très réfléchi, avec une mémoire très grande. Il fut un élève exceptionnel. En 1896, à 18 ans, il est bachelier en philosophie.

Dès cet âge, sa vie commence à se dessiner. D'une foi profonde, il songe à devenir prêtre. Passionné d'histoire naturelle, il entre à la Faculté Catholique des Sciences de Lille pour y faire sa licence. Dès cette époque, sa vocation de géologue se dessine. Il est un élève des abbés Boulay, le célèbre paléobotaniste et Bourgeat, le fondateur de l'enseignement de la géologie à la Faculté Catholique des Sciences de Lille. Il est licencié ès sciences à 20 ans, en 1898. Ce furent alors les années d'études théologiques au Séminaire académique de l'Université Catholique de 1898 à 1902.

Ordonné prêtre en 1902, à 24 ans, un événement survint qui eût certainement une grande influence sur sa vie.

1902, c'est l'année de la promulgation de la Loi de Séparation de l'Église et de l'État. Les Lazaristes qui dirigeaient le Séminaire académique doivent céder la place à des prêtres du diocèse. L'autorité ecclésiastique, à court de personnel et devant de suite faire face à la situation, décide de nommer comme un des directeurs du Séminaire, ce jeune prêtre de 24 ans qu'est l'abbé Gaston Delépine.

La charge était lourde pour ce jeune prêtre, surtout au cours d'une période singulièrement pleine de difficultés pour l'Église. La crise moderniste, les querelles entre le Sillon et l'Action Française, entre Marc Sangnier et Charles Maurras, troublaient profondément le jeune clergé. Cette période est révolue aujourd'hui et n'a plus qu'un intérêt historique. Toutefois, il ne faut pas oublier le trouble qu'elle avait apporté à cette époque chez les jeunes prêtres. La tâche était difficile pour le jeune directeur du séminaire académique. Il réussit cependant à maintenir l'équilibre dans sa Maison. Grâce à son tact, à son dévouement, à la maturité de son esprit, à l'influence qu'il avait prise, malgré sa jeunesse et peut-être à cause d'elle, sur d'autres jeunes gens, il fut à la fois un volant et un régulateur dans la conduite du Séminaire. Il donnait des avis fermes et clairs, sages et équilibrés. Jamais il n'a poussé ses séminaristes dans une direction ou dans une autre. Il s'est seulement efforcé d'éviter pour l'Église d'entrer dans une ère d'aventure.

Ce fut pour l'Abbé Delépine, une rude école. Mais dans ces circonstances difficiles il avait montré ses qualités d'homme, sa distinction, ses hauteurs de vue et surtout son autorité calme et cependant tenace. Il avait réussi.

En 1911, à 33 ans, il obtient de quitter sa direction au Séminaire académique pour se consacrer à ses fonctions de professeur de géologie à la Faculté catholique des Sciences et, avec elles, à ses recherches scientifiques. L'œuvre du savant commençait. Elle devait être brillante.

Notre éminent confrère, le professeur Pierre Pruvost, dans une remarquable Notice, a tracé un tableau frappant et clair de l'œuvre géologique de Monseigneur Delépine. Les lignes qui suivent sont un bref résumé, fait par un incompetent, des grandes lignes de son œuvre.

Celle-ci est centrée par l'étude des vestiges laissés sur la planète par les mers de l'époque carbonifère. Les grands bassins houillers se sont formés dans des lagunes où s'accumulèrent les débris des

forêts voisines. Or, l'emplacement de ces lagunes a été conditionné par les mouvements de la mer et les déplacements de ses rivages. Une avancée de la mer favorisait et délimitait les dépôts sédimentaires. Un recul de la mer favorisait les lagunes et, par là, les dépôts végétaux, origine du charbon. Ainsi se sont succédés des dépôts sédimentaires et des dépôts houillers. Il est nécessaire de les déterminer dans le temps.

Pour cela, il faut des critères, des tests sûrs. On les trouve dans les faunes marines du temps carbonifère. Ce sont les restes des êtres qui vivaient dans la mer qui permettent de situer dans le temps les oscillations des mers carbonifères. Ce fut là l'objet essentiel de l'œuvre de Monseigneur Delépine, œuvre qu'a magistralement retracée notre confrère Pruvost. Les résultats obtenus dans ce domaine difficile par Monseigneur Delépine ont été les fondements de sa réputation scientifique. Elle fut grande dans le monde entier. Il a été l'homme des faunes du carbonifère. Ceci lui a permis d'écrire l'histoire de nombreuses régions carbonifères en France, en Belgique, et aussi dans le Limbourg hollandais. Il a suivi également les dépôts et les faunes carbonifères dans le Massif armoricain, dans la Montagne Noire, dans les Pyrénées, et surtout dans les Asturies, ce qui fut l'objet d'une monographie restée justement célèbre. Il a aussi exploré le carbonifère et ses faunes en Afrique du Nord, au Canada, aux États-Unis, en Russie.

Toute l'œuvre scientifique de Monseigneur Delépine est dominée par un remarquable esprit de continuité. Il payait de sa personne. Marcheur infatigable, il aimait les courses sur le terrain. Grimpeur expert, aucun obstacle ne l'arrêtait. Dur pour lui-même, il exigeait beaucoup de ses disciples. Ceux-ci, au reste, étaient enthousiasmés par son enseignement clair et précis et par les vues générales qu'il savait tirer des moindres faits.

Sa participation aux congrès et aux colloques scientifiques déterminait chez ses auditeurs le même enthousiasme, par la clarté et la profondeur de ses vues. Par ailleurs, si, dans les congrès scientifiques

il se présentait avant tout comme savant, personne n'ignorait qu'il était prêtre. Il voulait être savant et prêtre tout à la fois. Il fut, suivant l'expression de Pierre Pruvost, une « belle figure de prêtre-savant ». Toute sa vie, il a montré la nécessité pour l'Église de former des scientifiques, des prêtres scientifiques.

Cette idée fondamentale a dirigé toute son existence d'universitaire. Universitaire et professeur, Gaston Delépine le fut toute sa vie, comme Directeur de Séminaire pendant 9 années, comme Professeur de Faculté pendant 26 ans, enfin comme Recteur d'une Université libre pendant 10 années.

Au Séminaire apostolique de Lille, sa mission était de former des prêtres et des enseignants pour les diverses Maisons d'Éducation de diocèse de la région du Nord. Il sut faire naître et croître chez ses élèves la passion enseignante. Il l'avait innée en lui et savait l'inculquer aux autres. Devant les instances supérieures de l'Église, il défendit toujours avec ténacité, la nécessité d'une formation scientifique du jeune clergé.

Une évocation lui était chère, celle des commandos de bénédictins que l'ordre de Saint-Benoît de Murcie envoyait défricher les forêts de l'Europe en y établissant en même temps la civilisation et la foi. Pour lui, il était important que le prêtre scientifique unisse en sa personne la compétence technique et l'esprit religieux.

A la Faculté catholique des Sciences, son attitude fut la même qu'au Séminaire académique. Comme professeur, il s'imposait par son comportement extérieur. Il était grand de taille, calme, digne et, au fond, fort timide disent ceux qui l'ont connu. Ses cours de géologie étaient d'une clarté merveilleuse. Passant de faits précis aux notions générales puis aux vues synthétiques, son enseignement soulevait l'enthousiasme de ses auditeurs. Dans ses cours, tout se tenait et s'ordonnait autour de quelques idées fondamentales. En fait, il fut moins un professeur qu'un maître; il avait moins des élèves que des disciples. Ceux-ci lui étaient profondément attachés. Parmi ses disciples, beaucoup occupent aujourd'hui, dans le monde

des sciences géologiques, d'importantes situations. Monseigneur Delépine les poussait le plus possible vers les Sociétés savantes. Il était fier d'eux.

Sa tendance constante fut de développer l'esprit de recherche scientifique chez les jeunes prêtres. Les règlements ecclésiastiques placent les Séminaires et les Universités catholiques sous l'autorité de la même congrégation romaine. Pour celle-ci, les séminaires doivent faire des prêtres instruits, pieux et zélés; les Universités catholiques ont à fournir des professionnels compétents et des chrétiens militants. Delépine voulait plus: « assurer ou renforcer les « assises de la doctrine chrétienne en les confrontant avec l'état « présent des connaissances humaines. Pour lui, le prêtre peut être, « et même doit être, un savant ».

Monseigneur Delépine pensait qu'aujourd'hui, à l'époque des sciences positives, l'honneur des Facultés catholiques est de montrer comment la théologie et la science peuvent, non pas s'opposer, mais se rencontrer et travailler ensemble au bonheur des hommes. Il a rempli sa mission de prêtre, même étant professeur et recteur, comme aumônier des Frères des Écoles chrétiennes et d'ordres purement contemplatifs comme celui des Carmélites. On a dit de lui que le plus grand service qu'il a rendu à l'Église fut d'être, dans le monde savant, un témoin de la foi chrétienne et en même temps, un exemple de haute compétence scientifique.

Il convient aussi de citer ici, in extenso, les paroles que prononça Monseigneur Glorieux, Recteur honoraire de l'Université catholique de Lille et secrétaire du Cardinal Liénard, Archevêque de Lille, lors de la remise de la Légion d'Honneur à Monseigneur Delépine en 1952: « Vous ne vous êtes pas donné à l'étude et à la recherche « pour la Science seule, par passion, et, moins encore, par snobisme « et ambition. Vous n'avez pas crû non plus qu'il peut y avoir la « moindre opposition entre votre sacerdoce et cette recherche scien- « tifique à laquelle vous vous livriez. Vous entendiez, bien au con- « traire, unir les deux vocations et servir efficacement par là la

« cause de l'Église, en apportant la démonstration évidente de l'ouverture extrême qu'elle garde sur tous les problèmes intéressant la vie et le progrès de l'humanité ».

En novembre 1939, Delépine, doyen de la Faculté catholique des Sciences avait repris son cours de géologie, dans des conditions difficiles du reste, du fait de la mobilisation. En mai 1940, éclate le coup de tonnerre de l'invasion nazie. La région lilloise est virtuellement annexée par l'occupant. Professeurs et étudiants de l'Université sont dispersés, en captivité ou dans le maquis; une partie des locaux est réquisitionnée; les difficultés financières s'accroissent du fait de l'augmentation générale des prix. Le recteur d'alors de l'Université catholique, Monseigneur Lesne, meurt à Limoges en septembre 1940. Delépine, resté sur place, est nommé recteur par le Cardinal Liénart, évêque de Lille et Grand Chancelier de l'Université catholique, avec une consigne formelle: « recommencer tout de suite, sur toute la ligne et à tous les degrés ».

Le nouveau recteur prend son poste, au milieu de grandes difficultés. Tout lui fut opposé au début. Puis, peu à peu, grâce à sa patience, à son calme, à sa tenacité, tout fut résolu. L'Université catholique de Lille repartit. Son attitude ferme, digne et courageuse permit au nouveau recteur de réoccuper les locaux, de reprendre les cours et même d'ouvrir de nouveaux enseignements.

Monseigneur Delépine avait sur le rôle des Universités catholiques des idées très larges. Son voyage, assez long, en Russie, pour un congrès de géologie, lui avait apporté un certain nombre de confirmations sur ses conceptions. Pour lui, il ne pouvait pas y avoir des évolutions des masses sans conducteurs et sans le ferment de l'intellectualité. Dans la situation sociale actuelle une part prépondérante revient aux Universités. Sur leurs bancs, dans leurs entours et dans leur sphère d'influence immédiate, se préparent les hommes qui dirigeront demain le mouvement. L'enseignement universitaire ne doit pas se restreindre à la préparation aux professions libérales. Monseigneur Delépine y ajoutait les services sociaux et administratifs, aussi bien que la direction des

entreprises industrielles et commerciales. On peut citer ici sa formule: « Il est de la tâche enseignante d'une « Université d'offrir un « enseignement adapté aux préoccupations et aux besoins de ceux « qui participent à la vie industrielle et commerciale ». Et encore: « Dans les Universités doivent se greffer, sur les Facultés qui donnent l'enseignement fondamental, des Écoles et des Sections dont « l'enseignement vise aux applications ».

Les Universités catholiques, et en particulier celle de Lille, plus libres que les Universités d'État, peuvent facilement s'adapter à ces nouveaux enseignements.

Toutefois, ces vues, raisonnables et fécondes, n'étaient pas toujours d'application aisée. A notre époque, l'évolution de l'économie permet aux professions organisées d'exercer, sur l'enseignement technique, des pressions souvent justifiées. L'aide financière indispensable venue de l'extérieur de l'Université catholique peut dépendre de négociations souvent délicates. A ce point de vue, Monseigneur Delépine eut beaucoup à accomplir dans cette dure période de l'après-guerre. Après la libération, vint l'époque de la reconstruction, époque difficile aux Facultés catholiques de Lille comme partout ailleurs dans notre pays. La tâche était rude pour un homme de l'âge de Monseigneur Delépine, malgré son ardeur et sa robuste santé. Il s'était efforcé d'avoir une gestion prudente, de ne pas aller trop vite, de restaurer et de consolider. Dans un temps d'inflation galopante, il se souciait de l'avenir. Il voulait assurer les bases.

Nommé recteur honoraire en octobre 1949, Monseigneur Delépine reprit, autant que son grand âge le lui permettait, ses recherches de géologie. Il est mort en sage et en croyant le 16 mars 1963. Il était membre non résidant de notre Compagnie depuis 1956.

Ses confrères, ses collègues, ses disciples conserveront de cet homme de bonne volonté et de ce savant passionné un souvenir durable.

